



LA REVUE
DE PRESSE

LES COMETES

RETOUR SUR DEUX "COMÈTES" À LIMOGES CRÉÉES AU CDN-THÉÂTRE DE L'UNION ET À VOIR JUSQU'AU 7 FÉVRIER: RÉJOUISSANT

Publié le 06/02/2023 à 09h54

LE POPULAIRE
DU CENTRE

Comment parler de la jeunesse ? En lui donnant la parole... C'est le parti-pris des deux pièces qui se créent simultanément au Centre-dramatique-national-du Limousin. Baptisées "Les Comètes", ce sont *Comme si* dans une mise en scène d'Aurélie Van Den Daele et *Dans les Ténèbres tout s'élançe* dans une mise en scène de Julien Bonnet de la compagnie du Dagor.



Depuis quelques temps, le CDN-théâtre de l'Union, c'est d'abord une ambiance, une bonne ambiance, accueillante et finement joyeuse. La double création de *Comme si* et *Dans les Ténèbres tout s'élançe* ne déroge pas à cette règle bien agréable pour le public.

Lors de la première, les deux pièces ont été données successivement. Entre les deux, un sas avec jus de fruit et grignotage était proposé aux spectateurs et spectatrices. Ils ont pu échanger entre eux sur ce qu'ils venaient de voir ou tout autre chose. Ils ont eu le temps de laisser les émotions qu'ils venaient de vivre s'élever afin de pouvoir en accueillir de nouvelles. Ces petits riens font beaucoup pour la réussite d'une soirée théâtrale.

La création à l'œuvre de manière vivante

Le bonheur de théâtre, ce fut aussi ce soir-là de voir combien le centre-dramatique-national-théâtre l'Union est un lieu où la création est à l'œuvre de manière vivante.

Comment ne pas se réjouir d'assister à la naissance de deux textes contemporains, signés par de jeunes autrices, et incarnés pour la première fois par de très jeunes comédiens et comédiennes ? Ce sont en l'occurrence huit anciens élèves de l'Estu, Ecole supérieure du théâtre de l'Union sise à Saint-Priest-Taurion.

Réinvention des lieux

La création ici est aussi la réinvention des espaces du théâtre. Une pièce est jouée dans la grande salle où le public est installé sur la scène, ce qui crée une chaleureuse proximité. La seconde pièce est jouée dans une salle de répétition du CDN. Cela n'ôte rien à la théâtralité car cette salle est techniquement fort bien équipée. Mais là encore, les codes scéniques sont bousculés pour ouvrir l'imaginaire à d'autres possibles.

Toutes les conditions sont donc réunies pour que le public passe un très bon moment. Et c'est le cas avec ces deux pièces qui ont pour thème le vivant et un terrain de jeu commun, la forêt.

Comme si de Marilyn Mattéi

L'une des grandes forces de cette création est d'être parvenue à rendre sensible l'esprit de la jeunesse d'aujourd'hui, de manière festive, émouvante et vibrante.

Ils sont quatre sur scène, quatre amis qui ne sont pas quittés depuis l'enfance jusqu'au lycée. Ils viennent d'avoir leur bac. Ils font la fête dans la cabane où ils se retrouvent régulièrement,

près d'un lac. Dans un très beau décor qui emporte l'imaginaire, ces amis se jurent de se retrouver là tous les ans. La pièce se construit dans un jeu de scènes qui alternent entre 2013, année du bac, et 2023.

Célestin Allain-Launay, Robinson Courtois, Richard Dumy, Youness Polastron, les quatre acteurs et actrices ont quasiment l'âge des rôles, entre 23 et 25 ans. Eux aussi sortent tout juste de l'école, en l'occurrence celle du théâtre de l'Union. Aurélie Van Den Daele a su merveilleusement jouer de leur énergie pour faire surgir cette impression de jeunesse qui irradie la scène et touche le public.

Ces quatre jeunes gens font de l'humour. Ils dansent. Ils se racontent. Ils racontent leurs espoirs, leurs peurs, leurs singularités, leurs personnalités. La metteuse en scène a su les amener à s'exprimer avec une belle intensité et générosité. Sur scène, ils sont très beaux et on s'attache aux histoires qu'ils racontent, d'autant qu'il le font avec un sens de la fête, l'une des composantes de la signature d'Aurélie Van Den Daele.

En même temps, comme en toile de fond, le monde change avec toujours plus de sécheresse dans les paysages... En même temps, la mort rôde. C'est l'une des façons que Marilyn Mattéi a de parler du vivant. La mort ne rend-elle pas la vie plus intense ? Voilà ce qu'apporte à son propos cette jeune troupe pleine de brio.

A voir, à Limoges, théâtre de l'Union, lundi 6 février à 14 h 30 et mardi 6 février à 10 heures - tarifs 6 euros - 05.55.79.90.00

Dans les Ténèbres tout s'élançe de Métié Navajo

Dans cette pièce, deux jeunes adultes se sont donné rendez-vous dans la forêt de leur enfance pour y retrouver leur cabane. Cette forêt est devenue une forêt de pins douglas, plantés à des fins industrielles. Tout y est rectiligne. Il n'est pas possible de s'y aventurer sans être accompagné d'une guide assermentée, chargée de protéger les lieux en imposant maints interdits. Un chasseur, droit venu d'hier, y rôde. Tous les personnages craignent et espèrent en même temps découvrir des loups. En reste-t-il ?

Le texte invente une étonnante atmosphère, qui se situe à la croisée de notre modernité et du fantastique des contes d'hier. L'esthétique imaginée par Julien Bonnet, le metteur en scène, joue ce jeu-là. Des constructions en bois aux lignes contemporaines associées à des «arbres-lumières» font surgir l'atmosphère d'une étrange forêt moderne.

L'interprétation des quatre acteurs et actrices, Roxane Coursault-Defrance, Marianne Doucet, Siméon Ferlin, Luka Mavaetau, est ludique. Elle flirte parfois avec l'enfantin, contribuant à nous projeter dans l'univers des légendes. C'est lui qui domine pour mieux nous transmettre l'enjeu crucial du texte : la question de l'environnement et la défense des animaux. Le jugement du chasseur par les animaux est un moment particulièrement fort et brillant du spectacle. Il allie avec originalité références à la tradition, énigme ou des jeux de masque par exemple, et style onirique d'aujourd'hui.

A voir, à Limoges, théâtre de l'Union, lundi 6 février à 10 heures et mardi 6 février à 14 h 30 tarifs 6 euros - 05.55.79.90.00

Muriel Mingau

focus

Les Comètes du Théâtre de l'Union à Limoges : d'autres récits de théâtre

Du 2 au 7 février 2023, le Théâtre de l'Union présente deux créations interprétées par de jeunes comédiennes et comédiens diplômés de l'école supérieure de théâtre associée au Centre dramatique national du Limousin.

Intitulé *Les Comètes*, ce projet de spectacles itinérants conçus à partir de textes commandés aux autrices Marilyn Mattéi et Métie Navajo sonde la question du vivant et des écritures contemporaines.

Entretien / Aurélie Van Den Daele

Vers les arbres et la forêt...

Directrice du Théâtre de l'Union depuis juillet 2021, Aurélie Van Den Daele nous présente *Les Comètes* et éclaire quelques lignes de force de son projet.

Comment est née l'idée de ce point fort de programmation ?

Aurélie Van Den Daele : Lorsque Laurent Lalanne et moi-même sommes arrivés à la direction du Centre dramatique national du Limousin (ndlr, Laurent Lalanne occupe le poste de directeur délégué), une promotion sortait tout juste de l'École supérieure de théâtre de l'Union. Ces jeunes comédiennes et comédiens avaient souffert à la fois de la crise sociale qui a secoué notre institution en 2020 (ndlr, conflit qui a abouti à la démission de l'ancien directeur, Jean Lambert-Wild) et de la crise du Covid. C'est pour eux que nous avons imaginé ce programme de deux spectacles qui réunit plusieurs lignes de force du programme pour lequel nous avons été nommés à Limoges : la question du vivant, le travail sur les écritures contemporaines, la volonté de favoriser l'insertion professionnelle

de jeunes interprètes et l'envie de sortir du théâtre pour se réapproprier les chemins qui mènent à l'extérieur, notamment aux arbres et à la forêt. Nous avons donc passé commande de textes à Marilyn Mattéi et Métie Navajo qui, pour écrire, ont effectué plusieurs périodes d'immersion au sein de notre école.

Pourquoi Métie Navajo et Marilyn Mattéi ?

A. V. D. D. : Ce double choix a été, pour moi, une évidence. J'ai rencontré Métie Navajo lorsque j'étais artiste associée à La Ferme de Bel Ebat, à Guyancourt. Nous menions, ensemble, un atelier d'option théâtre, ce qui m'a donné l'occasion de voir naître son écriture. Car, à l'époque, elle écrivait en parallèle de son activité de professeure. Sa langue est extrêmement belle, extrêmement forte. Dans l'un de ses textes, intitulé *La terre entre les mondes*, elle explorait le thème de la relation



La metteuse en scène Aurélie Van Den Daele, directrice du Théâtre de l'Union.

© Marie-Jeanne Moulin

« Les deux spectacles des Comètes vont sillonner les territoires du Limousin. »

à l'autre et à la terre. Lorsque j'ai réfléchi à cette commande d'écriture sur le vivant, j'ai immédiatement pensé à elle. J'ai eu envie de voir ce que Métie pouvait écrire pour un territoire rural comme le nôtre, ainsi que pour des jeunes comédiennes et comédiens sortant de notre école. En ce qui concerne Marilyn Mattéi, j'ai découvert son écriture à Théâtre Ouvert. Deux de ses pièces m'ont beaucoup marquée : *Seuil* et *Je serai Martin Bouygues*. Je suis fascinée par sa langue et par la qualité de dialogues que ses textes offrent aux acteurs

et aux actrices. J'ai souhaité proposer à de jeunes interprètes d'investir cette écriture très directe, très vive. C'est d'ailleurs moi qui met en scène *Comme si*, le texte écrit par Marilyn à la suite à notre commande.

Et c'est la Compagnie du Dagor qui met en scène *Dans les ténèbres, tout s'élançe*, le texte de Métie Navajo...

A. V. D. D. : Oui, car il était aussi important, pour moi, de travailler sur la mémoire, sur les cycles. La Compagnie du Dagor a été fondée, au début des années 2000, par trois anciens élèves de notre école (ndlr, Marie Blondel, Julien Bonnet et Thomas Gornet) qui s'emparent, à travers des textes contemporains, de la question de la trace, de la filiation, des origines. Après une période de représentation au Théâtre de l'Union, les deux spectacles des *Comètes* vont sillonner les territoires du Limousin. L'idée de ce projet est vraiment de porter haut et fort la question de la décentralisation et des centres dramatiques nationaux, qui ont notamment pour mission d'incarner ailleurs la création théâtrale. Depuis notre arrivée au Théâtre de l'Union, Laurent Lalanne et moi-même cherchons à instaurer des territoires de reliance, en partant à la rencontre d'autres publics pour leur proposer d'autres formes et d'autres récits de théâtre.

Entretien réalisé

par Manuel Piolat Soleymat

Propos recueillis / Métie Navajo

Dans les ténèbres, tout s'élançe

TEXTE MÉTIE NAVAJO / MISE EN SCÈNE COMPAGNIE DU DAGOR

Roxane Coursault-Defrance, Marianne Doucet, Siméon Ferlin et Luka Mavaetau, formés à l'École supérieure de théâtre de l'Union, interprètent *Dans les ténèbres, tout s'élançe*. Une plongée sylvestre, entre fantastique et réel, écrite pour eux par Métie Navajo.

« Au printemps 2022 ont eu lieu des ateliers, des visites, pendant lesquels j'ai pu rencontrer les élèves comédiens et approcher certaines de leur préoccupations et aspirations. J'ai ensuite écrit la pièce, qui s'ouvre sur les retrouvailles de deux amis dans une forêt devenue plantation industrielle de pins douglas. Ils sont guidés par Sylvana, militante de la reconquête forestière, et rencontrent un chasseur en quête de loup. Cette pièce à dimension écologiste est imprégnée de l'univers des contes. Elle interroge notre rapport au monde végétal et animal. Quand j'ai su pour qui j'allais écrire, j'ai nourri les personnages d'impressions ou de souvenirs que j'avais des comédiens.

Écrire avec des ailes

La commande d'écriture permet d'avoir un temps d'écriture rémunéré, sans chercher d'activités annexes, ce qui est essentiel. Elle s'accompagne de contraintes. Ici, par exemple, celle du nombre d'acteurs et du thème (le vivant), impulsé par Aurélie Van Den Daele. Il fallait aussi que le spectacle soit adaptable aux lieux de la tournée. Ces contraintes impliquent de travailler dans un temps limité, mais elles poussent aussi à se déplacer, à aborder des questions étrangères à nos préoccu-



L'autrice Métie Navajo.

© DR

pations, à faire évoluer le texte en fonction des retours des metteurs en scène ou des acteurs. J'écris aussi des textes hors commande et j'aime pouvoir alterner les deux. Je me considère avant tout comme écrivaine. Je crois important d'assumer l'écriture comme telle, même si l'interaction avec le plateau peut être très bénéfique à une pièce. L'assurance qu'elle sera portée sur scène, en tout cas, donne des ailes.»

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de l'Union, création le 2 février à 19h. Le 4 à 18h30, les 3 et 6 à 10h, le 7 à 14h30.

Propos recueillis / Marilyn Mattéi

Comme si

TEXTE DE MARILYN MATTÉI / MISE EN SCÈNE AURÉLIE VAN DEN DAELE

Marilyn Mattéi a écrit *Comme si* pour Célestin Allain-Launay, Robinson Courtois, Richard Dumy et Youness Polastron, comédiens de l'École supérieure de théâtre de l'Union. Mise en scène par Aurélie Van Den Daele, cette pièce nourrie par l'héritage de Tchekhov explore la question du deuil.

« Le sujet de *Comme si*, ainsi que sa forme, sont entièrement nés de ma rencontre avec les interprètes. Un travail d'improvisation avec eux m'a permis d'imaginer les contours de personnages hauts en couleur. La découverte de leur lieu de vie et de travail, une maison proche de la forêt, m'a aussi beaucoup inspirée. J'ai tout de suite pensé à Tchekhov, dont j'ai voulu interroger les traces chez chacun des comédiens. *Comme si* n'est ni une réécriture ni une adaptation, mais plutôt comme une citation. Ayant grandi, en tant qu'artistes, avec le réchauffement climatique et l'idée de catastrophe imminente, les acteurs se sentent encore bien plus proches que moi de Tchekhov, qui traite déjà de ces sujets.

Le mythe des retrouvailles

Avec cette pièce, je continue à explorer la période de l'adolescence. Pour la première fois, je questionne l'après, sur les plans sociaux, professionnels ou encore écologiques. Cela, avec une fiction qui met en scène un groupe de quatre amis sur deux périodes, 2013 et 2023. Traversée par la question du deuil, *Comme si* explore aussi le mythe des retrouvailles, qui trouve un écho particulier chez des



L'autrice Marilyn Mattéi.

© Violaine Desportes

comédiens ayant passé trois ans de leur vie ensemble. Que devient avec le temps les promesses de garder des liens ? L'histoire de mes quatre protagonistes pose cette question, dans une écriture qui diffère de mes habitudes par sa respiration et son ouverture.»

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre de l'Union, création le 2 février à 20h30. Le 4 à 17h, le 3 à 14h, le 6 à 14h30, le 7 à 10h.

Théâtre de l'Union – Centre dramatique national du Limousin,
20 rue des Coopérateurs, 87000 Limoges.
Tél. : 05 55 79 90 00 / theatre-union.fr

COMME SI : PREMIÈRE COMÈTE DANS LE CIEL LIMOUGEAUD

La directrice du Théâtre de l'Union à Limoges, Aurélie Van Den Daele, met en scène un texte commandé à Marilyn Mattéi pour les étudiants de l'école adossée au CDN. Confus, le spectacle est porté par une belle distribution.



Comme si © Thierry Laporte

Encore un beau projet initié par Aurélie Van Den Daele, la directrice du Théâtre de l'Union, CDN de Limoges. **Les Comètes, dont le rendez-vous annuel sera pérennisé, sont une série de créations (deux, en l'occurrence, pour la première édition) réalisées pour les étudiants de l'École supérieure du théâtre (qui viennent de terminer leur cursus), et commandées à des autrices au style contemporain.** L'enjeu ? Parler de l'ici et du maintenant (et si possible des sujets qui taraudent les nouvelles générations). Traiter du vivant, dans son ensemble (et tant qu'à faire, sans hiérarchie de valeur). Autant d'orientations, en phase avec la programmation du CDN depuis qu'Aurélie Van Den Daele en a pris la direction en 2021 : jeune, féministe, progressiste, engagée, optimiste... Le meilleur argument culturel pour venir s'installer à Limoges (et / ou y rester).

Comme si, signée Marilyn Mattéi et mise en scène par la directrice, est l'une de ses deux premières comètes, donc. L'action débute en 2013, le jour des résultats du bac. Quatre copains (une fille, trois garçons) se retrouvent dans une cabane au bord d'un lac, dans les bois, pour y passer la soirée. L'ambiance est à la fête, naturellement. Ces quatre-là se connaissent sur le bout des doigts. Leur amitié fait plaisir à voir. L'alcool, on le devine, coulera à flot ; la musique, on l'entend déjà, sera dansante et fiévreuse. Mais, au fil de la soirée, il se passe un truc. Quoi, précisément ? Ce n'est pas clair, justement. Marilyn Mattéi, nous propulse ensuite dans cette même cabane, dix ans plus tard, avec les mêmes protagonistes. Seulement, quelque chose a changé... Au fil d'allers-retours entre les deux époques, un drame s'esquisse. Un incendie aurait eu lieu, dans la forêt, au cours du premier soir. Quelqu'un serait mort, peut-être. Et pourtant tout le monde est là. Bizarre, bizarre...

Ici, l'essentiel se joue dans les ellipses et entre les lignes. À mesure que l'intrigue se déploie, le mystère s'épaissit. Trop, à notre goût. En maintenant les spectateurs dans le doute (qui est mort ?, pourquoi ?, comment ?), Marilyn Mattéi perd ses personnages et le sujet de sa pièce. On aurait préféré voir comment le drame affecte la bande: les répercussions émotionnelles, amicales, sociales ; la culpabilité ; le travail du temps... Mais la deuxième moitié du texte (inscrit dans le genre du polar) est parasitée par le mystère. Et c'est dommage. **Car Aurélie Van Den Daele et ses quatre acteurs (formidables) nous font immédiatement accéder à l'amitié adolescente.** D'emblée, on est avec eux. D'emblée, on y croit. D'emblée, on retrouve ce que l'on a tous vécu, et ce que l'on a tous (un peu) perdu en vieillissant : l'intensité du temps présent. Mâtiné de belles références cinématographiques, sérielles, littéraires (des Goonies à Stranger Things, en passant par Leurs Enfants après eux), ponctué par des tubes eighties contagieux et de jolis moments festifs, ce spectacle nous laisse de belles images en tête. En attendant la suite.

“LES COMÈTES” D’AURÉLIE VAN DEN DAELE: QUAND L’ART VIVANT S’EXPRIME SUR LE THÈME DU VIVANT

Publié le 07/02/2023

Toute
La Culture.

Les Comètes, temps fort de créations initié par Aurélie Van Den Daele, directrice du Théâtre de l’Union et de l’Ecole Supérieure de Théâtre à Limoges, interroge notre rapport au vivant et à demain, deux thèmes philosophiques qui rappellent à quel point notre présence au monde est à la fois puissante et fragile.



Dans les ténèbres tout s’élance © Thierry Laporte



Comme si © Thierry Laporte

LES COMÈTES, UNE MISE EN ORBITE ARTISTIQUE

Le projet théâtral porté par Aurélie Van Den Daele en collaboration avec la compagnie du Dagor se compose de deux pièces dont l’écriture a été commandée à deux autrices : Marylin Mattéi et Métié Navajo. Le projet met en avant les spectacles Comme si écrit par Marylin Mattéi et mis en scène par Aurélie Van Den Daele et Dans les ténèbres tout s’élance écrit par Métié Navajo et dirigé par la compagnie du Dagor. Ces textes inédits performés par les talentueux étudiants de la Séquence 10, promotion sortante de l’Ecole Supérieure du Théâtre de l’Union circuleront hors les murs de Limoges dès le 8 février dans une perspective de décentralisation culturelle. Le projet Les Comètes permettra ainsi de favoriser l’insertion professionnelle des comédiens tout juste diplômés ainsi que l’échange artistique sur l’ensemble des territoires ruraux et urbains. Une jolie façon de mettre en orbite des créations théâtrales contemporaines et originales dans toute la France.

ÊTRE(S) VIVANT(S)

Les deux histoires se déroulent au cœur d’une forêt, espace peuplé de rêves, de vie mais aussi de sorts tragiques. Là, le destin des personnages fait écho au devenir de la faune et de la flore malmenées par l’activité de l’Homme au fil du temps. Les deux spectacles articulent avec dextérité la question du vivant à celle de l’art du spectacle. Le spectateur fait face à un spectacle vivant sur le vivant. Une mise en abyme brillamment réussie qui convoque les nombreuses voix peuplant notre monde : les voix humaines bien sûr mais aussi les voix animales et végétales. Dans les Ténèbres tout s’élance, une double dimension entre la randonnée en forêt et la traque d’un chasseur expose avec force le rapport de l’Homme à la Nature, un rapport violent de domination, de sévices infligés. L’Homme chasse, tue, mutilé la nature qui peine à se reconstruire. Le décor est illustré par quelques quelques arbres rachitiques que figurent des lampes longues et fines se dressant péniblement dans un brouillard que viennent illustrer leurs petites ampoules allumées. La matière du décor semble également avoir un rôle recherché. La région limousine avec ses espaces sylvestres et vallonnés aurait-elle inspiré le décor ? Le fond de scène, une micropièce ouverte, et un petit bloc au milieu de la scène tous deux faits de bois font office d’éléments naturels pour nous immerger dans cette forêt dépouillée où les arbres sont fauchés et les animaux chassés. Un cadre théâtral presque nu, à l’image d’une forêt décharnée dont ne subsistent que les hurlements de quelques bêtes à la nuit tombée, bêtes qui viennent confronter le chasseur à la fin du spectacle quant à son rôle dans l’histoire de l’univers animal

et végétal. La question de l’être vivant fait ainsi écho à celle d’être vivant. Le spectacle Comme si interroge cette fragilité de l’existence, cet état de vivant. Les personnages jouent à se faire peur, à être morts puis à revenir à la vie dans leur cabane d’enfance. L’existence dans Comme si est alignée avec l’idée de deuil naturel et symbolique ainsi qu’avec celle de ressusciter le temps, un temps qui rend nos existences fugaces.

« SUR LE FIL DU RASOIR ENTRE HIER ET PLUS TARD »

Dans Comme si et dans Dans les Ténèbres tout s’élance, des amis se retrouvent après des années de séparation. Au cœur de leurs retrouvailles, le temps. Le temps de l’amitié, de l’insouciance, du rêve, un temps que les comédiens tentent de ressusciter à corps et à cris dans une nature devenue hostile et dépouillée de vie, à l’image d’une existence lointaine. Que reste-t-il de leur amitié, de leur repaire, de leur lieu sacré ? Si Dans les ténèbres tout s’élance expose le temps de l’après, un demain sombre et dystopique à la lisière du réel et du fantastique, Comme si interroge la question du demain avec de nombreux allers-retours entre passé et futur, dix ans plus tôt et dix ans plus tard comme l’affichent la date et l’heure sur le fond de scène représentant une forêt ceinturant un lac. Le temps passe, la nature trépasse. Les amis ne reconnaissent plus rien. Le temps a passé et a tout effacé. Le temps a fait son œuvre dans l’écosystème. La forêt a brûlé, le lac s’est asséché. Les humains sont expulsés, perdus dans une forêt dont il ne reste rien, témoignage d’un temps qui a détruit l’environnement. Comme si nous nous met face à la question du deuil à travers le pacte des quatre amis : celui de se retrouver après avoir découvert une chouette morte qui les a réunis face à cette compréhension brutale du caractère éphémère de la vie. Un hommage à la mouette d’Anton Tchekhov dont le prénom est gravé sur le bois de leur cabane. C’est cette confrontation à la mort qui nous montre la fragilité de l’existence, la ligne ténue entre passé, présent et futur, entre hier, aujourd’hui et demain. Nous vivons « sur le fil du rasoir entre hier et plus tard » explique le personnage de Ziz.

Les deux productions remettent l’humain à sa place : un vivant parmi d’autres, dont l’existence n’a pas plus de poids ou de force que celle d’un autre animal. Il est un prédateur mais aussi une proie, celle de la vie, de la mort et du temps.

Venez écouter ces récits engagés sur la question du vivant.

MAI LINH TANG STIEVENARD

LES COMÈTES, INSTANTANÉS LIMOGEAUX

Publié le 08/02/2023

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Au CDN de Limoges, le temps fort des Comètes met les élèves de l'Académie de l'Union au travail autour de textes écrits pour l'occasion. À l'arrivée, deux spectacles explorant chacun à leur manière la vaste question du vivant.



À Limoges, le temps fort des Comètes inaugure sa première édition. À l'initiative d'Aurélie Van Den Daele, sa directrice depuis juillet 2021, le Théâtre de l'Union associe deux autrices, Métié Navajo et Marilyn Mattéi, aux élèves de la Séquence 10 de son école. Dans la droite lignée du projet porté par la direction actuelle, les textes convergent vers une focale commune : le vivant, au sens large.

La place de l'homme

Comètes est le nom donné à ce programme de spectacles nés de commandes pour des formes condensées (mais finalement, des pièces d'à peu près une heure et demie chacune). Deux metteurs en scène, Aurélie Van Den Daele et la limougeaude Compagnie du Dagor, pour deux jeunes plumes du théâtre français. Dans les couloirs, le personnel du théâtre nous aiguille d'une pièce à l'autre. *Dans les ténèbres, tout s'élançe* nous plonge dans les bois auprès de Charlène et Martial, deux amis retournant après dix ans dans la forêt de leur enfance pour y découvrir qu'une plantation industrielle de pins Douglas a remplacé les hêtres sauvages. Métié Navajo en fait un univers magique où les vivants se mêlent aux esprits et où les dimensions cohabitent.

Guidés par Sylviana (Roxane Coursault-Defrance), farouche défenseuse de la cohabitation pacifique entre l'homme et la nature, Martial (Luka Mavaetau) et Charlène (Marianne Doucet) s'enfoncent dans la forêt sombre, activant sur leur passage les réminiscences d'un chasseur (Siméon Ferlin) qui ne trouve plus sa place dans l'ordre du vivant. Remuant aussi bien les souvenirs du passé que la relation de l'homme aux bêtes, avec un pied dans l'animisme, cette pièce plonge les jeunes comédiens de l'Académie de l'Union face à une myriade de thèmes évoqués — écologie, chasse, patriarcat, spiritualité, jusqu'à un étrange tribunal d'esprits animaux. Le scénographe Julien Bonnet lui invente pour écrivain une forêt rectiligne, matérialisée par des ampoules montées sur des pieds droits comme des pins et qui s'allument comme des esprits. Au fond, une grande boîte en bois comme une chambre noire de mythes et de fantômes.

Nos cabanes

Comme si pioche du côté de Tchekhov pour peindre le portrait collectif d'un groupe fidèle de quatre amis. Freez (Youness Poulastron), Ziz (Robinson Courtois), Bègue (Richard Dumy) et Tyto (Célestin Allain-Launay) portent tous, dans leurs surnoms, les souvenirs d'histoires d'enfance qu'ils s'amuse à se remémorer. Tous se retrouvent dans une cabane en bord de lac, encaissée à cour alors que les trois quarts de la scène, laissés vides, affichent l'arrière-plan peint du lac en noir et blanc. Puis ils s'échappent de l'autre côté, longeant ce décor qui ne feint pas d'être autre chose qu'un souvenir ou un mirage. Reviennent sous d'autres atours, dix ans après, en juillet 2023, soit un futur de quelques mois qui permet le décollage imaginaire.

Quand ils reviennent près du lac, tout a changé, un incendie est passé par là, l'eau s'est asséchée et la cabane a été reconstruite par Ziz (Robinson Courtois), clown triste maladivement attaché à ce petit lopin d'enfance. Les échanges, teintés de non-dits, glissent moult fantômes dans les interstices de cette amitié : il y a les vrais morts, les mirages et les spectres de ceux que l'on n'a jamais été. La cabane porte le prénom d'Anton : celui de Tchekhov, donc, mais aussi celui de Anton Kouznetsov, directeur pédagogique de l'Académie décédé prématurément au milieu de son mandat, il y a dix ans, et dont le souvenir habite encore l'école.

Comètes se veut un sas, pour les élèves limougeaux, entre l'école et l'avenir. La pièce de la Compagnie Dagor tournera donc sur les campus du 21 au 28 février. C'est aussi une profession de foi pour le projet renouvelé du théâtre de l'Union depuis l'arrivée d'Aurélie Van Den Daele à sa tête. Hier, dans les colonnes du Monde, celle-ci réitérait sa volonté de contrer une certaine culture de la violence dans l'enseignement théâtral. Ces créations, carrefour entre les artistes, les élèves et la question du vivant, participent à la réflexion globale d'un CDN qui se revendique engagé. À l'arrivée, on devine un écart entre les ambitions et les moyens : écrites et travaillées dans un temps court, ces deux créations ne se présentent pas sans faiblesses et imperfections. Mais elles sont avant tout un instantané de cette école retirée dans les bois et, à la source de l'écriture, un reflet de la sensibilité de ses jeunes comédiens. Profitons-en pour leur souhaiter de larges horizons.

Samuel Gleyze-Esteban – Envoyé spécial à Limoges

Écrites sur mesure par Métié Navajo et Marylin Mattéi, mises en scène par les compagnies chevronnées du Dagor et d'Aurélié Van Den Daele, « Les Comètes » propulsent huit jeunes comédiens sortis de l'École de L'Union dans les espaces vertigineux d'une création ambitieuse. Une belle surprise.



Comme si © Thierry Laporte

C'est déjà un parcours de combattants que de rentrer dans l'une des huit écoles nationales de théâtre qui émaillent le pays. Mais passées les années de formation en leur sein, le plus compliqué reste à venir. Comment se lancer ? Les Comètes offrent une réponse qui donnerait presque envie de réinventer leur étymologie en le reliant au latin : comes : le compagnon.

À l'œuvre dans le dispositif, d'abord des autrices désormais renommées : Métié Navajo et Marlyn Mattéi. Pour accompagner ensuite les huit jeunes comédiens depuis la découverte de leurs textes à la scène : deux compagnies. Celle du Dagor est ancrée dans le territoire limousin et reconnue pour la qualité de son travail sur les écritures contemporaines. Quant à Aurélié Van Den Daele, la directrice de l'ESTU et du CDN de Limoges, on ne la présente plus. Tous ces artistes ont accepté de créer sous contraintes : à l'écoute des jeunes interprètes, dans un temps court, et conformément à des esthétiques qu'ils n'avaient pas totalement choisies. Une sacrée générosité. Alors, qu'en résulte-t-il ?

« DANS LES TÉNÈBRES TOUT S'ÉLANCE », OU L'ŒUVRE SPHINGE

L'écriture de Métié Navajo présente des fragments comme des météorites fascinantes tombées en forêt. Ces sortes de monologues poétiques et existentiels cohabitent avec des dialogues qui esquissent l'échec de la communication humaine. La nuit est ainsi peuplée de solitudes ; l'être humain y est confronté au mystère d'une forêt profonde pleine de loups. Les monologues ménagent de vraies partitions aux comédiens. On retiendra l'aveu sensible et interdit de Luka Mavaetau, par exemple. La compagnie du Dagor prend au mot ce texte exigeant, le met en scène de façon stylisée. Musique, jeux de lumière très précis, scénographie épurée nous font entrer en étrangeté. La proposition déconcertera peut-être, mais elle ne cesse de monter en puissance jusqu'à une scène onirique superbe. Dans une sorte de tribunal des animaux qui rejoue l'énigme posée par la sphinge à Œdipe, l'humain prédateur comparait. Certes, le refrain est dans l'air du temps, mais la mise en scène lui donne une force renouvelée.

Et puis, dans ces ténèbres, s'élançait Roxane Coursault-Defrance, incarnation saisissante de Sylvana, guide d'une réserve forestière. Nourri plus que les autres de la mythologie centre-américaine chère à l'auteure, ce personnage étrange vibre et porte littéralement la pièce. La jeune comédienne l'interprète avec une présence qui n'exclut pas l'humour.

Si la forêt et la thématique des retrouvailles forment un lien entre les deux Comètes, leurs esthétiques divergent profondément. Dans Comme si, de Marylin Mattéi, sous une apparence anodine, l'écriture nous enveloppe pour instiller peu à peu mystère et mélancolie. Tchekhov y rôde comme les fantômes de Hurlevent. On ne nous parlera jamais directement de déforestation, d'avenir saccagé. C'est dans l'air, c'est dans le repli d'une

réplique jetée dans le vent, comme l'avenir déjà passé à vingt-cinq ans, comme les rendez-vous manqués. La pièce, ainsi tchekhovienne en diable, trouve son originalité dans des échappées fantastiques, un suspense digne du thriller, une pertinence sociologique qui fait penser, par exemple, au roman de Nicolas Mathieu *Leurs Enfants après eux*. Le texte émeut et ensorcelle comme un revenant.

JOUER CONTRE LE TEMPS QUI PASSE

De fantômes, il ne cessera d'être question. Une sorte de prompteur rappelle d'ailleurs l'éminence d'une catastrophe que le spectateur redoute et appelle en même temps pour, enfin, avoir le fin mot d'une histoire qui lui échappe. C'est l'histoire de quatre amis qui se sont jurés le soir de leur bac de se retrouver à leur cabane, l'histoire d'une promesse qui ne fut pas d'abord tenue, une histoire de retrouvailles et de deuil aussi. Ces quatre-là sont comme les grands frères de fiction des comédiens qui les incarnent. Nourrie de ce que sont ces derniers, l'écriture ne manque pas de force, ce qui n'exclut pas un travail de composition dans le jeu. On avait découvert ces acteurs dans *Les Sorcières de Salem*, on les retrouve ici grandis, mûris, par leur formation, sans doute, par le temps aussi et le cadeau d'un texte et d'une direction de grande qualité.

On commence par une polyphonie joyeuse et tapageuse. Toutefois, la pièce ne perd pas son rythme. Le texte de Marylin Mattéi est particulièrement exigeant sur ce point : à l'image du tourne-disque que seule Tyto peut toucher, il crée un étrange ressassement. Les quatre amis ne cessent de rejouer la scène d'une mort : réelle, fantasmée, décalée ? Il fallait une direction d'acteurs aboutie pour concilier cette répétition avec le sentiment d'une progression. La tension monte ainsi, la pièce nous tient en haleine.

La complicité des quatre comédiens y est pour beaucoup. Les écoles permettent de créer des amitiés qui dureront, parfois une vie durant. Ils jouent à quatre et aucun ne tire la couverture à soi. Célestin Allain-Launay, au regard tragique et brûlant, marque par sa présence absence, la délicatesse de son jeu, comme Robinson Courtois (déjà remarquable sous la direction de Paul Golub) qui décline toute une palette d'émotions. Mais les distributions des deux créations sont globalement réussies.

Si on ajoute, la scénographie, mélange de naturalisme et d'exhibition de la théâtralité et les interludes musicaux qui nous tirent, comme le travail de la lumière, vers la dimension fantastique, on en conclura que cette comète – ode au jeu – mériterait de poursuivre son chemin sur d'autres lieux théâtraux.

«LES COMÈTES», ACTE 1

« Dans les ténèbres tout s'élance » : un conte forestier écolo-philo-rigolo



Dans les ténèbres tout s'élance © Thierry Laporte

Il s'agit d'un projet sur mesure pour les comédien.ne.s issu.e.s de l'École Supérieure de Théâtre de l'Union CDN Limousin consistant en deux commandes envisagées comme des comètes dans le ciel étoilé du théâtre en France. Elles seront mises en scène par la compagnie du Dagor et Aurélie Van Den Daele. Deux pièces au programme, *Dans les ténèbres tout s'élance* de Métié Navajo dont il sera question ci-après et *Un beau désastre*, *Comme si* de Marylin Mattéi.

« Dans les ténèbres tout s'élance »

Il était une fois une forêt de hêtres multiséculaires robustes et adaptés. Il était aussi la même fois des êtres humains avides et cupides. Un jour, les seconds remplacèrent les premiers par des pins Douglas, arbres à forte rentabilité marchande... Il était aussi une autre fois d'autres êtres humains amis des hêtres qui voulurent se lancer à la reconquête de la forêt, ils créèrent donc une Zone forestière à défendre. Sylvana, guide de cette ZAD boisée a rendez-vous avec Charlène et Martial qui fêtent leurs retrouvailles après dix de séparation depuis le collègue en s'offrant un bivouac en forêt avec affût de nuit en cabane. On peut préférer un truc plus glamour sauf que l'époque n'est plus au romantisme mais au militantisme...

Sylvana a d'ailleurs été rebaptisée ainsi en raison de son engagement total pour la cause verte, une seconde nature au service de la Nature. Mais la forêt est aussi terrain de chasse... Un chasseur prétendant chasser sans son chien mais avec ses chaussettes, la parcourt à la recherche du méchant loup qui fait des ravages dans les troupeaux de la vallée. A prédateur, prédateur et demi, le chasseur porte veste orange fluo – est-ce aux chasseurs ou aux promeneurs d'être visibles ? À moins qu'ils aient peur d'eux-mêmes ! Cet amoureux de la gâchette a un alibi tout trouvé : il contribuerait en tuant à la régulation écologique des animaux. Mais comment la Nature a-t-elle fait pendant des millions d'années avant l'apparition de la chasse de loisir sur terre ?! Entre les randonneurs et le chasseur, la rencontre est inévitable. Elle se fera lors du bivouac et se terminera à table, pas celle du « banquet de la nature » chère aux ultra-libéraux, plutôt celle d'une « mise à table » où le chasseur ne sera pas invité mais accusé, tenu en joue par son propre fusil. Sans violence autre que symbolique, la punition viendra par où il a péché : une pluie de cartouches de chevrotine s'abattra sur lui...

Le texte de Métié Navajo (dont on avait eu *De la diversité comme variable d'ajustement* en 2020 aux Plateaux Sauvages) porte un titre d'une grande suggestion sémantique. *Dans les ténèbres tout s'élance*, c'est une façon de signifier que la nuit, surtout en forêt, n'est pas la fin de quelque chose, mais un point de départ, une rampe de lancement. Nous, citadins bien éclairés-rassurés par nos réverbères-repères, ne savons pas ou plus nous élancer dans la nuit, nous en avons peur et ne savons pas ou plus nous guider à l'oreille, à l'instinct, aux étoiles, aux tremblements des buissons. Cette nuit vise à nous éclairer sur les enjeux de la forêt en pleine sixième extinction. La mise en scène par la Compagnie du Dagor sous la direction de Julien Bonnet, intègre tous les paramètres de la problématique et la résout avec originalité et efficacité, en suivant l'idée qui s'impose : nous plonger en douceur puis plus franchement dans l'épaisseur d'une forêt mise en danger par l'humain. En plateau nul arbre, pas même en carton, du bois quand même...

Qui dit forêt dit plantes et animaux ; n'en déplaise aux citadins, ces vivants non humains font du bruit, poussent des cris, mènent leur existence de jour comme de nuit sans se soucier des touristes effarouchés... Par le dispositif trifrontal, l'immersion théâtrale devient métaphore de celle écologique même si, à la différence d'un milieu naturel, c'est nous qui entourons la scène forestière. Là, le milieu est autour, ici il est bien au centre ! Nous ne pouvons manquer d'être affectés par l'écosystème de la scénographie du metteur en scène Julien Bonnet : un plateau qui pénètre en profondeur dans le public installé dans un inconfort nécessaire sur deux rangées de gradins en pin brut ; une cabane d'affût comme une grosse boîte en aggloméré qui s'ouvre comme un tabernacle géant. Les cris animaux de la création sonore de Nourel Boucher parachèvent la mise en condition. Les petits lampadaires à ampoule unique de Jérôme Leger pourraient signifier des arbres que les comédiens éteindront pour nous faire entrer dans les ténèbres où tout s'élance. Cet élan est un beau tremplin pour les quatre jeunes comédiens tout juste sorti.e.s de la Séquence10 de l'École du Théâtre de L'Union : Roxane Coursault-Defrance, Marianne Doucet, Siméon Ferlin et Luka Mavaetau.

Jean-Pierre Haddad

LIMOGES ■ Deux spectacles créés avec des anciens de l'Estu, École nationale supérieure de théâtre de l'Union

Ils sont déterminés à défendre le vivant

Engagement pour le vivant, pour la jeunesse et la modernité, *Comme si* et *Dans les ténèbres tout s'élançe* sont deux créations basées sur les axes qui fondent le travail d'Aurélie Van Den Daele à la tête du CDN-théâtre de l'Union à Limoges. Les deux pièces y sont créées simultanément avec huit interprètes, anciens de l'Estu, l'école rattachée à l'Union.

Textes Muriel Mingou
Photos Stéphane Lefèvre

« **E**nvironnement, crise économique et maintenant les retraites, les adultes nous promettent un avenir difficile, depuis que nous sommes nés. Comment ne pas se sentir dépassé ? Alors ça fait vraiment du bien de travailler sur *Comme si* avec Aurélie Van Den Daele, une pièce sur le vivant », témoigne Robinson Courtois. Agé de 26 ans, il est l'un des huit acteurs engagés pour cette double création de pièces (voir ci-dessous).

Post-école, post-covid
Ces huit comédiens maintenant professionnels faisaient partie de la promotion dite Séquence 10 de l'Estu, École nationale supérieure de théâtre de l'Union, sise à Saint-Priest-Taurion. Dès sa prise de fonction voici un an, Aurélie Van Den Daele, directrice à la fois du CDN et de son éco-



À L'UNION. En répétition : Robinson Courtois, Aurélie Van Den Daele et Célestin Allain-Launay

le, affirmait sa volonté de s'engager fortement auprès des élèves. La Séquence 10 a été perturbée par la pandémie. Aurélie Van Den Daele avait donc encore plus à cœur de réaliser *Comme si*, sa première création théâtrale à Limoges, avec des interprètes de cette promotion. « Nous

avons conçu une double création avec *Dans les ténèbres tout s'élançe* pour engager les huit anciens élèves restés dans la région », précisait la metteuse en scène. La Séquence 10 comptait en effet quatorze élèves. « Nous sommes restés car nous abordons le monde de post-école, post-covid.

Il fallait se laisser du temps pour cette transition », confie Célestin Allain-Launay, jouant aussi *Comme si* et se réjouissant d'interpréter une pièce sur le vivant. « On n'a pas choisi d'étudier à l'Estu par hasard. Quand on passe le concours pour y entrer, on sait très bien que cette école se trouve en

zone rurale. En plus, pendant notre formation, le covid est survenu. La question du vivant est devenue encore plus cruciale pour nous. »

Deux pièces pour toucher les ados et jeunes adultes

Les deux interprètes, sur une équipe de quatre jouant *Comme si*, ne cachent pas leur plaisir de pouvoir enfin faire leur métier. « Le covid nous a beaucoup coûté pendant notre cursus. Nous étions fatigués, ayant perdu notre énergie. En répétant *Comme si*, on retrouve la joie de la création. Avec ce texte-là, faire du théâtre prend beaucoup de sens. » Le projet d'Aurélie Van

Den Daele s'adresse aux jeunes gens de l'école et ceux qui en sont issus mais pas seulement. Il s'adresse aussi à la jeunesse en général. Les deux pièces ont été imaginées pour interpeller adolescents et jeunes adultes, même si évidemment elles ne leur sont pas réservées. *Comme si* met en scène des jeunes qui ont décidé de se retrouver tous les ans, après le bac, quoi qu'il arrive. Ils font alors le point sur leurs vies, les promesses qu'ils se sont faites...

Cette pièce a été commandée par le CDN à Maryline Mattei, jeune autrice engagée elle aussi pour l'environnement. Pour l'écrire, elle a travaillé avec la Séquence 10 de l'Estu. Elle s'est laissée inspirer par leurs récits, mais aussi leur école ou encore Tchekhov. ■

■ Deux pièces, deux "comètes"

Les deux spectacles, *Comme si* et *Dans les ténèbres tout s'élançe*, font l'objet d'une série de représentations au Théâtre de l'Union depuis le 2 février, jusqu'au 7 février (voir ci-dessous). Ils partiront ensuite en tournée, d'où le nom de "comètes". L'enjeu de cette tournée pour le CDN-théâtre de l'Union est de créer un dispositif de proximité. L'objectif est de proposer sur le territoire rural et urbain des créations contemporaines, des échanges et des rencontres avec les équipes artistiques. Les pièces peuvent être présentées dans les théâtres mais aussi d'autres lieux plus atypiques. Aurélie Van Den Daele souhaite par exemple les voir jouer dans une forêt. « La forêt est le terrain de jeu commun à ces deux pièces », explique la directrice.

Deux générations de l'école qui travaillent ensemble

Pourquoi la compagnie limougeaude du Dacor a-t-elle été choisie pour créer *Dans les ténèbres tout s'élançe* ? Pour le talent des hommes et femmes de théâtre qui la font vivre, mais pas seulement.

« Oui, bien sûr, on espère bien changer quelque chose en jouant *Dans les ténèbres tout s'élançe* », affirme Roxanne Coursaut-Defrance, qui joue cette création. « Voilà pourquoi on adore travailler avec ces jeunes. Ils nous redonnent quelque chose de leur fraîcheur, de leur envie, de leur enthousiasme », fait remarquer Alexandra Courquet, assistante à la mise en scène sur ce projet.

Les quatre acteurs de la pièce, Roxane Coursaut-Defrance, Simeon Ferlin, Marianne Doucet et Luka Mavaeteau faisaient partie de la Séquence 10 de l'Estu. Alexandra Courquet et Julien Bonnet, leurs metteurs en scène, faisaient partie de la Séquen-



À L'UNION. Rencontre joyeuse entre deux générations de l'Estu.

ce 2 de l'école où ils furent élèves dans les années 2000. L'idée des "comètes" est aussi de réunir deux générations de l'école, les faire se rencontrer et travailler ensemble. Si les plus anciens ont exprimé

leur plaisir à rencontrer la jeune génération, cette dernière peut aussi voir dans ce partenariat un encouragement pour l'avenir.

La compagnie du Dacor a été fondée dès leur sortie de l'Estu par ses codi-

recteurs et directrices artistiques actuels, Thomas Gornet, Marie Blondel, Julien Bonnet. Depuis, la troupe s'est fait une solide réputation en Limousin et au-delà.

« C'est stimulant d'être

confronté à la nouvelle génération, enrichissant, car elle n'a pas la même vision du monde que nous », observe Julien Bonnet. « Moi, je me revois en eux au même âge », sourit Alexandra Courquet.

Ensemble, ils montent donc *Dans les ténèbres tout s'élançe*. C'est la première fois que la compagnie du Dacor travaille à partir d'une commande, passée par le CDN.

La pièce ? Également commandée par ce théâtre à l'autrice Métié Navajo, elle a des airs de conte moderne et fantastique. Deux jeunes gens se retrouvent dans la forêt de leur enfance ou plutôt ce qu'il en reste : une plantation industrielle de pins Douglas. D'autres personnages sont un guide, un chasseur mais aussi des loups. Réels ou imaginaires ? Métié Navajo s'est elle aussi inspirée d'un travail avec les élèves de la Séquence 10, autant que de contes, notamment du Limousin. ■

■ OÙ ET QUAND ?

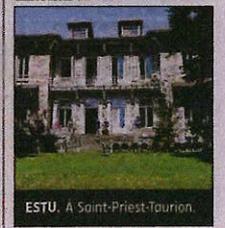
LIMOGES ■ Au CDN-théâtre de l'Union

Les deux pièces sont à voir en alternance jusqu'au mardi 7 février. Les premières représentations ont débuté le 2 février. ■

COMME SI ■
Lundi 6 à 14 h 30, mardi 7 à 10 heures. ■

DANS LES TÉNÉBRES TOUT S'ÉLANÇE ■
Lundi 6 à 10 heures, mardi 7 à 14 h 30. ■

RÉSERVATIONS ■
Pour chacun des spectacles, tarif 6 € - 05.55.79.90.00 - billetterie@theatre-union.fr ■



ESTU. À Saint-Priest-Taurion.